

"Deuxième année de français": une méthode destinée aux élèves "faux débutants"

Ce manuel, accompagné de trente-cinq bandes magnétiques, a été édité en 1967 par l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel. Il s'adresse à des élèves ayant acquis certaines notions de notre langue, mais, le plus souvent, sous leur forme écrite.

Dans le cas de notre école, il s'agit de jeunes Suisses alémaniques inscrits en deuxième année commerciale et se proposant de poursuivre leurs études en Suisse romande jusqu'à l'obtention du diplôme ou de la maturité commerciale. Tous ces élèves ont étudié le français pendant trois ou quatre ans. Arrivés en pays d'expression française, la plupart rencontrent de grandes difficultés à s'exprimer dans notre langue. Nous nous sommes dès lors fixé comme but de faciliter leur intégration à notre milieu francophone et de leur procurer l'outil dont ils auront à se servir tout au long de leurs années d'études. L'accent est donc porté sur la langue parlée, dont la maîtrise nous paraît un élément essentiel de succès à ce niveau, sans néanmoins que soit négligée la langue écrite.

Genèse de l'ouvrage

Lorsque nous avons commencé à élaborer nos premières séries d'exercices structuraux sur bandes magnétiques, nous nous sommes rapidement heurtés à une difficulté considérable: sur quelle base lexicale allions-nous les composer? comment nous assurer que nos élèves maîtriseraient réellement le vocabulaire auquel nous nous apprêtions à recourir? Au niveau de langue visé, il apparaissait indispensable de limiter nos prétentions à un lexique d'usage courant; il nous semblait en effet inutile de compliquer la tâche des étudiants - déconcertés déjà par le travail au laboratoire - en leur présentant simultanément des difficultés d'ordre grammatical et sémantique, dans une première étape du moins.

Notre choix s'est porté sur les 1500 mots du Français fondamental 1er degré, sélectionnés en raison de leur fréquence élevée dans la langue parlée et de leur caractère de disponibilité. Cette liste, rappelons-le, a été élaborée sous la direction de G. Gougenheim, sur la base de 163 enregistrements réalisés dans divers milieux, et à partir d'enquêtes menées dans un certain nombre de classes choisies dans plusieurs Départements (cf. L'élaboration du français fondamental, Paris, Didier, nouv. éd., 1964).

Ce corpus, présenté par ordre alphabétique, est complété d'une partie grammaticale, répertoire de recommandations et de règles tirées de l'usage courant. Il va de soi que cette liste ne saurait être utilisée par des élèves comme méthode d'apprentissage de la langue. Ses auteurs, par ailleurs, précisent nettement leur propos: ils ne prétendent pas "imposer ... une doctrine ou une progression" (préface au Français fondamental 2ème degré, p. 47).

Ce "matériau" brut allait néanmoins nous rendre de grands services en raison de son caractère "oral" (qui est l'essence même du travail au laboratoire), et de son étendue relativement restreinte. Ainsi le premier de nos problèmes se trouvait-il résolu de façon satisfaisante, quoique les auteurs du Français fondamental nous laissent parfois dans l'incertitude en ce qui concerne le sens de certains mots ou le régime des verbes (cf. R. Galisson, Inventaire syntagmatique du français fondamental 1er degré, Paris, BELC, 1966).

Il convenait donc d'organiser cette matière première. Nous avons commencé par porter sur fiches les 1500 mots retenus. Ces éléments ont été ensuite regroupés en fonction d'associations fondées sur le sens. C'est ainsi que nous avons été conduits à déterminer vingt-quatre groupes de fiches, portant chacun sur un domaine défini de l'activité humaine: les voyages, les sports, les repas, la vie à la ville, les loisirs, etc.

Une première étape: les centres d'intérêt

Sur les thèmes ainsi délimités, nous avons composé des textes, le plus souvent sous la forme de dialogues, qui doivent favoriser l'acquisition, la fixation et l'emploi d'un vocabulaire de base, présenté en situation. La syntaxe est celle de la langue parlée. On ne s'étonnera donc pas de trouver dans ces textes des tournures qui, sans être incorrectes, ne pourraient cependant guère figurer dans un texte littéraire (ainsi l'interrogation exprimée par la seule intonation: tu te rends compte? - tu y vas maintenant?, etc.). Notre choix s'est simplement porté sur les tournures les plus fréquentes, par conséquent les plus utiles, et non sur les plus recherchées. Il n'est certes pas dans notre intention de minimiser l'importance de la langue écrite ou de la langue de culture, qui demeurent le but auquel nous cherchons à conduire nos élèves. Le recours au Français fondamental comme instrument de base ne signifie pas que nos prétentions

se limitent à cette liste, pas plus que ses auteurs n'ont voulu en faire un "Basic French". Nous ne le considérons que comme une étape nécessaire dans l'apprentissage du français, tant il est vrai que la pratique aisée de la langue parlée favorise non seulement l'assimilation à un milieu linguistique différent, mais facilite l'approche des oeuvres littéraires.

Ces textes, dactylographiés dans leur première version, ont été remis aux élèves comme documents de travail. Ainsi étions-nous assurés que, sur le plan lexical, aucun divorce ne se manifesterait entre le travail au laboratoire et la classe, le vocabulaire utilisé étant le même.

Sur la base de cette première expérience, nous avons pourtant été conduits à amender nos textes, à les reclasser en fonction de leur caractère de complexité plus ou moins accentué, à établir entre eux une véritable progression.

De plus, en bonne pédagogie, nous devons exploiter ce premier instrument de façon plus systématique, en assurant non seulement l'acquisition d'un vocabulaire de base, mais également celle des structures les plus importantes de la langue. Ainsi l'idée d'une méthode plus complète d'enseignement du français s'est-elle imposée à nous, et c'est le fruit de nos recherches (pas toujours achevées) que nous prenons la liberté de présenter ici.

Matière du cours

Etant donné l'existence, dans une version provisoire, des textes nécessaires à la présentation du vocabulaire fondamental, nous nous sommes interrogés sur la progression grammaticale qu'il convenait d'adopter, en allant, si possible, du simple au complexe. Quels éléments devaient être mis en valeur, sans toutefois donner à nos morceaux de lecture un caractère trop artificiel?

Relevons à ce sujet que les structures les plus fréquentes ne sont pas nécessairement les plus aisées à expliquer ou à utiliser. D'autre part, comme on l'a déjà noté, le Français fondamental reste muet sur le chapitre de la progression. Enfin, comme nous visions en premier lieu un public de langue allemande, il était indispensable de tenir compte des difficultés principales rencontrées par ces élèves (cf. C. Bron, De fil en aiguille, Neuchâtel, Ecole supérieure de commerce, 1961 et l'enquête d'un groupe de professeurs de l'Ecole de commerce sur le régime des verbes).

Nous avons donc établi un tableau synoptique où figurent, en abscisse, le titre et le genre du texte proposé, les structures grammaticales à retenir, les sujets morphologiques et syntaxiques présentés, et enfin les divers procédés de présentation pouvant être adoptés pour les exercices. La progression s'ordonne selon l'axe vertical. Ce procédé permet à la fois de varier les types d'exercices, et de reprendre systématiquement les sujets grammaticaux à des niveaux toujours plus avancés. Les "structures" sont présentées sans commentaire, sous le titre "quelques expressions importantes". Relevons, à titre d'exemple:

leçon 1

Je demande un livre à mon maître Je raconte une histoire à ma mère Je dis quelque chose à mes parents J'explique quelque chose au professeur

leçon 2

Il fait chaud, j'ai chaud Il fait froid, j'ai froid
--

Chacune de ces expressions, qu'il importe au maître d'expliquer et de faire répéter, est reprise plusieurs fois soit dans le corps de l'ouvrage, soit dans les exercices de laboratoire.

C'est ainsi, par exemple, que l'ordre est étudié aux leçons 4, 10 et 12; l'emploi du subjonctif apparaît aux leçons 13, 18 et 20; les subordonnées hypothétiques aux numéros 14, 16 et 19, etc.

D'autre part, nous avons mis en évidence dans certains exercices des problèmes qu'il convenait de rappeler aux élèves, comme le féminin ou le pluriel des substantifs et des adjectifs, l'emploi de l'adverbe ou de l'adjectif démonstratif, etc.

Par contre, on a négligé des questions portant sur la morphologie du passé simple ou de l'imparfait du subjonctif, la langue parlée courante n'en faisant pas usage.

Les exercices

La plupart des exercices figurant dans les manuels traditionnels se prêtent mal ou pas du tout au travail en laboratoire, en raison soit de leur présentation (de type lacunaire par exemple), soit du sujet traité (problèmes purement orthographiques, emploi de certains temps exigeant un contexte précis, questions trop "ouvertes").

Sous sa forme actuelle, le manuel compte 126 exercices, dont 18 de récapitulation. Nous avons cherché, lors de leur élaboration, à en varier le plus possible la présentation, sans craindre même de recourir à des formes propres au laboratoire. Dès la première leçon, par exemple, l'élève rencontre des exercices de substitution. Ce système, extrêmement productif, permet de répéter une structure de base en faisant varier l'un ou l'autre de ses éléments constitutifs:

leçon 1, exercice 3

- 1) Pierre raconte une histoire au professeur
- 2) (Elle) " " "
- 3) " (dire) " "
- 4) " " (quelque chose) "
- 5) " " (à la directrice) ...etc.

Au moment où il entre en contact avec le texte des bandes, l'étudiant est déjà familiarisé avec ce procédé, facilement utilisable même au tableau noir. Certes, ce système ne se prête pas également à tous les sujets. Nous avons donc recouru à la transformation, au système "question - réponse" ou "réponse - question" (au style direct et au style indirect). On relèvera naturellement des exercices lacunaires (pour les prépositions et les articles avant tout), les exercices d'antonymes et les exercices concernant les modes et les temps.

Au niveau de langue où nous nous plaçons, il serait prétentieux de parler de "rédactions". Il nous a paru pourtant utile de présenter des phrases incomplètes, qu'il convient de terminer à l'aide de mots donnés, ou de proposer des expressions à partir desquelles les élèves composeront de véritables phrases, comportant un sujet, un verbe, des compléments.

Précisons enfin que les huit premières leçons sont accompagnées d'exercices d'exploitation des textes, destinés à engager les élèves à travailler de façon précise et approfondie les lectures qui leur sont présentées.

Tous ces exercices se prêtent également au travail oral ou écrit. Ils nous ont donné l'occasion de présenter certains mots ou de compléter des "séries" (par exemple les noms de métiers, les termes de parenté, etc.) qu'il aurait été artificiel de faire figurer de force dans les textes.

Les sujets suivants sont ainsi passés en revue: le régime des verbes, les articles, les adjectifs, le féminin et le pluriel, l'adverbe, les pronoms personnels, relatifs et démonstratifs, les formes affirmative, négative et interrogative, l'ordre, le style indirect, le gérondif, l'emploi du subjonctif et de l'indicatif, la formation des propositions hypothétiques, l'emploi de l'imparfait et du passé composé, les prépositions.

L'ordre dans lequel apparaissent les exercices suscitera peut-être de l'étonnement. C'est ainsi que le passage de la forme négative à la forme affirmative précède la transformation inverse. Il en va de même du pluriel (passage pluriel - singulier antérieur au passage singulier - pluriel) ou du féminin. Loin d'être inutile, cette présentation permet d'aborder cette étude sous une forme passive, avant d'exiger des élèves l'effort de création du féminin ou du pluriel. Par ailleurs, ce procédé met en valeur, par exemple, l'adjectif possessif devant un substantif féminin commençant par une voyelle: mes autos - mon auto, etc.

Enfin, les chiffres figurant dans le volume ne sont jamais transcrits en lettres. Ainsi les étudiants sont-ils contraints de les exprimer sous leur forme orale, entraînement indispensable aux leçons de mathématiques ou de comptabilité.

Les exercices de laboratoire

Les cinq premières bandes accompagnant la méthode ont été conçues avant tout comme instrument d'acquisition des techniques de présentation propres au laboratoire, tout en permettant la révision de sujets essentiels comme la forme négative, la forme interrogative et l'expression de l'ordre.

Bande D 11 : procédé de la répétition simple et avec addition

Exemple:

maître: J'aimerais vous poser une question.

élève : J'aimerais vous poser une question.

maître: Une question!

élève : J'aimerais vous poser une question.

Bande D 12 - l'ordre - procédé de la transformation

Exemple:

maître : Il nous faut courir

élève : Courons!

maître : Il faut t'excuser

élève : Excuse-toi!

maître : Regardez-moi!

élève : Il faut que vous me regardiez.

Fréquemment utilisé dans la langue parlée, l'impératif est un mode très "en situation". Nous en faisons grand usage dans nos exercices, d'autant que, pour la plupart des verbes, les formes de l'impératif sont celles du présent de l'indicatif. La réactivation de la morphologie verbale du présent est facilitée par cette identité.

Bande D 13 - l'interrogation globale - procédé de la substitution

Exemple:

maître : Est-ce que tu manges du pain?

élève : Est-ce que tu manges du pain?

maître : De la viande

élève : Est-ce que tu manges de la viande?

Bande D 14 - la forme négative - transformation et substitution

Exemple:

maître : Il fait chaud

élève : Il ne fait pas chaud

maître : Jean a encore faim

élève : Jean n'a plus faim

Bande D 15 - question / réponse - procédé d'expansion

Exemple:

maître : Je vais à la poste, et toi?

élève : Moi aussi, je vais à la poste

Ces exercices accompagnent la première phase (imprégnation orale) du travail des élèves. Ils interviennent à des instants précis, et exigent l'étude préalable de leçons déterminées.

Par la suite, tous les moyens de présentation sont utilisés indifféremment au laboratoire, certains se prêtant naturellement mieux à un sujet précis que d'autres. Les consignes sont réduites au minimum: nous nous contentons de présenter un ou deux exemples qui constituent l'amorce de l'exercice. Mais il va de soi que chaque leçon de laboratoire est soigneusement préparée en classe, sur la base d'une fiche remise au maître. De plus, nos collègues ont introduit un "cahier de laboratoire", dont l'usage se révèle très profitable. L'élève y note le titre de la bande, le vocabulaire ou les expressions qu'il ne maîtrise pas encore et, le cas échéant, l'amorce de quelques exercices. Cet appui rassure les étudiants (prestige de l'écrit!) qui ne se rendent pas toujours compte de l'importance de ce travail oral et du sens qu'il convient d'y attribuer. Mais nous ne remettons jamais aux élèves le texte des bandes. Nous nous proposons, à titre expérimental, de leur faire créer eux-mêmes quelques exercices de laboratoire.

A partir de la bande No 16, nos exercices de laboratoire se divisent en deux catégories: A et B.

Bandes A

Cette série reprend systématiquement les "expressions importantes" présentées dans chaque leçon. Ces bandes d'exercices structuraux ont une durée de vingt-cinq minutes environ de défilement continu, et sont construites sur le type: stimulus - réponse - correction - répétition. La progression s'inscrit dans une spirale, chaque thème étant repris une ou plusieurs fois à des moments différents du cours. Certes, cette sorte d'éparpillement de la matière prête à la critique, mais il nous semble que les élèves ressentent moins de lassitude lorsque les thèmes qui leur sont offerts ne forment pas des ensembles trop lourds.

Pour des raisons de clarté, nous examinerons ces bandes en les regroupant selon leur thème commun. Il va de soi que chaque sujet a fait l'objet d'une analyse préalable, destinée à mettre en évidence les matières se prêtant ou non au laboratoire. Pour chaque thème, une progression a été établie, et les bandes elles-mêmes s'organisent en fonction d'un caractère de complexité croissante. Enfin, le vocabulaire utilisé est toujours tiré des leçons précédant le passage au laboratoire.

Bande D 16 A - réactivation de la morphologie du futur, à partir

a) du futur prochain:

maître: Vous allez partir?

élève : Oui, nous partirons quand nous pourrons

b) de l'infinitif

maître: Est-ce que je peux répondre?

élève : Tu répondras quand tu voudras

Bandes D 17 A et D 19 A - les pronoms personnels

Nous avons admis que ces pronoms étaient connus en grande partie par tous les élèves (2 - 4 ans de français à raison de 4 heures hebdomadaires en moyenne). Il s'agit donc de réactiver ces formes, et surtout de revoir la place du pronom dans la phrase. La bande 12 (l'ordre) nous permet de recourir à l'impératif comme point de départ. Le maniement correct de la structure impératif affirmatif ou négatif accompagné du pronom personnel doit favoriser le transfert à d'autres temps.

maître: Prends le sucre

élève : Prends-le (un pronom)

maître: Tu ne sais pas son nom? Demande-le à l'agent!

élève : Demande-le-lui (deux pronoms)

Bandes D 18 A et D 22 A - l'interrogation indirecte

L'interrogation a été abordée à la bande 13 (est-ce que ... et inversion).

maître: Est-ce que tu connais la ville?

élève : Je me demande si tu connais la ville

maître: Qu'est-ce que tu fais?

élève : J'aimerais savoir ce que tu fais

maître: Demandez à Paul s'il a froid

élève : Est-ce que tu as froid?

Bandes D 20 A, D 25 A, D 27 A - l'emploi du subjonctif

Dans le langage courant, le recours au subjonctif est extrêmement fréquent. Nous n'avons certes pas envisagé une étude exhaustive de ce problème, qui nécessiterait une mise en oeuvre très délicate, mais il nous a paru indispensable de donner aux élèves quelques cas absolument clairs, présentés en opposition avec l'indicatif.

maître: Chantez!

élève : J'aimerais que vous chantiez

maître: Tu sais qu'il est guéri?

élève : Oui, je suis content qu'il soit guéri

maître: Tu comprends?

élève : Non, mais je resterai jusqu'à ce que je comprenne

maître: Il veut conduire, mais il a bu

élève : Il veut conduire, bien qu'il ait bu

Bandes D 24 A et D 28 A - la négation (introduite à la bande D 14)

maître: Tu as vu quelqu'un?

élève : Non, je n'ai vu personne

maître: Tu as la radio?

élève : Non, je n'ai pas la radio

maître: Alors, la télévision?

élève : Non, je n'ai ni la radio ni la télévision

Bandes D 21 A, D 23 A, D 26 A - les subordonnées hypothétiques

maître: Répondez donc!

élève : Si nous pouvions, nous répondrions

maître: Il t'aurait prêté ce livre

élève : Il t'aurait prêté ce livre si tu l'avais demandé

Bandes D 29 A, D 30 A - le passé composé

maître: Qui a fini?

élève : Ils ont tous fini

maître: Qui est venu?

élève : Ils sont tous venus

Bandes B

Dans les textes comme dans les exercices, les élèves rencontrent nombre de "petits problèmes" grammaticaux, en principe déjà connus, mais qu'il est utile de revoir. C'est le but visé par cette série, conçue également comme exploitation du vocabulaire d'une leçon déterminée. Nous avons à l'étude de véritables bandes d'exploitation de nos textes, mais nous nous heurtons à de graves difficultés, dues essentiellement au manque d'univocité des réponses attendues. Le dessin pourra probablement rendre de grands services dans ce domaine.

Les bandes B traitent en général de plusieurs sujets. Cette variété est appréciée, tant il est vrai que les exercices structuraux engendrent une certaine lassitude en raison de leur caractère très formel. Il serait intéressant de déterminer lequel de ces deux systèmes est le plus productif. Nous ne sommes pas en mesure de répondre à cette question, mais ce problème sera étudié au cours d'un séminaire organisé cet hiver par le Centre de linguistique appliquée et l'Institut de psychologie de l'Université de Neuchâtel, et auquel participeront les membres du colloque de français de notre école.

Afin de ne pas lasser la patience du lecteur, signalons simplement quelques-uns des thèmes abordés dans ces bandes: les adjectifs démonstratifs et possessifs, le gérondif, l'emploi de quelques prépositions et adverbes, le comparatif et le superlatif de l'adjectif, les pronoms démonstratifs et relatifs, le féminin de certains substantifs et adjectifs, les verbes pronominaux.

A titre d'exemple, voici une ou deux phrases tirées de la bande D 16 B sur l'adjectif démonstratif:

maître: Prenez le livre qui est sur l'armoire

élève: Prenez ce livre

maître: Elle se moque des gens à qui je parle

élève: Elle se moque de ces gens

maître: Entre dans ce petit autocar

élève: Entre dans cet autocar

Utilisation de la méthode

Dans nos classes de 2^{ème} année, la méthode recouvre le programme du 1^{er} trimestre, à raison de 10 - 12 heures hebdomadaires, dont 2 de laboratoire.

Cet enseignement se divise en deux phases:

- 1) Une première période de trois semaines, destinée à favoriser l'assimilation des élèves à notre milieu francophone. L'accent est porté uniquement sur la langue parlée (leçons 1 - 8 auxquelles correspondent: une heure d'initiation au travail de laboratoire et les bandes D 11 - D 15 - cf. tableau). Pendant cette phase d'imprégnation, nous renonçons aux exercices de grammaire formelle, d'orthographe et de rédaction, en faveur de la lecture et de la conversation. Les exercices se font oralement.

Correspondance entre les leçons et les bandes

leçons	progression	bandes	sujet	bandes
1				
2				
3			préparation au travail pratique:	
4		D 11	la répétition	
5		D 12	l'ordre (1)	
6		D 13	l'interrogation (1)	
7		D 14	la négation (1)	
8		D 15	question / réponse	
9		D 16 A	le futur	D 16 B
10		D 17 A	l'impératif avec un pronom pers. (2)	D 17 B
11		D 18 A	l'interrogation indirecte (2)	D 18 B
12		D 19 A	l'impératif avec deux pronoms pers. (3)	D 19 B
13		D 20 A	le subjonctif (1)	D 20 B
14		D 21 A	les hypothétiques (1)	D 21 B
15		D 22 A	l'interrogation indirecte (3)	D 22 B
16		D 23 A	les hypothétiques (2)	D 23 B
17		D 24 A	la négation (2)	D 24 B
18		D 25 A	le subjonctif (2)	D 25 B
19		D 26 A	les hypothétiques (3)	D 26 B
20		D 27 A	le subjonctif (3)	D 27 B
21		D 28 A	la négation (3)	D 28 B
22		D 29 A	le passé composé (1)	D 29 B
23		D 30 A	le passé composé (2)	D 30 B
24				

- 2) Au début de la 4ème semaine, après une réunion des maîtres, introduction du travail écrit (sans négliger le travail oral, qui garde toute son importance): grammaire, orthographe, rédaction.

Déroulement de la leçon

Chaque leçon comporte trois "moments":

- 1) Lecture aisée du texte et explication; présentation des problèmes grammaticaux (le manuel ne donne pas de règles) ou orthographiques, préparation au laboratoire.
- 2) Mémorisation (à domicile).
- 3) Exploitation
 - a) au laboratoire: bandes A après les "expressions importantes",
bandes B en fin de leçon;
 - b) en classe: conversation, exercices grammaticaux, et orthographiques (nous avons élaboré un répertoire de dictées traitant des problèmes rencontrés dans le manuel ou que le laboratoire ne peut mettre en valeur);
 - c) à domicile: exercices.

Dossier pédagogique

Dans une école telle que la nôtre, il n'est pas possible de toujours attribuer les mêmes classes aux mêmes professeurs. Il paraissait dès lors utile de préciser nos intentions et de préparer quelques directives à l'usage de collègues ne connaissant pas le laboratoire de langues ou n'ayant pas suivi nos travaux préparatoires. C'est la raison première de l'existence d'un dossier pédagogique d'une cinquantaine de pages, comprenant:

- 1) Un répertoire des problèmes morphologiques et syntaxiques présentés dans le cours, avec les références aux leçons et aux exercices.
- 2) La préparation des leçons: les textes n'ont pas été conçus comme une présentation systématique d'un ou plusieurs problèmes grammaticaux. Nous avons cherché à demeurer aussi naturels que possible, et la forme dialoguée ne se prête pas toujours à l'introduction de telle ou telle tournure intéressante, à moins de recourir à une langue artificielle.

Cependant, nous avons pensé utile de préciser sur quels points le maître pouvait attirer l'attention de ses élèves, en nous référant soit à la grammaire du Français fondamental, soit aux manuels de l'école utilisés régulièrement dans nos classes. Cette préparation contient également des indications sur les exercices proposés, leur forme et les réponses attendues.

- 3) Exploitation. Il s'agit de répertoires de questions précises, se rapportant étroitement aux textes, suivies de questions plus générales, pouvant servir de base à des exercices de conversation. Il est important en effet que les élèves soient capables de réutiliser les structures et les mots étudiés dans des situations autres que celles qui sont présentées dans les textes. Des images, des diapositives seront également utilisées à cette fin.

Pour l'instant, nous disposons de quatre séries de dessins composés par un de nos collègues. Il s'agit de couples d'images représentant la même scène (inspirée des textes), mais avec quelques différences. La découverte de ces modifications contraint l'élève à utiliser un vocabulaire et des tournures déterminées. Il peut les décrire ou en rechercher les causes (oralement ou par écrit). Ces illustrations sont également employées comme procédé de réactivation du vocabulaire, comme base d'une description orale ou comme thème de rédaction.

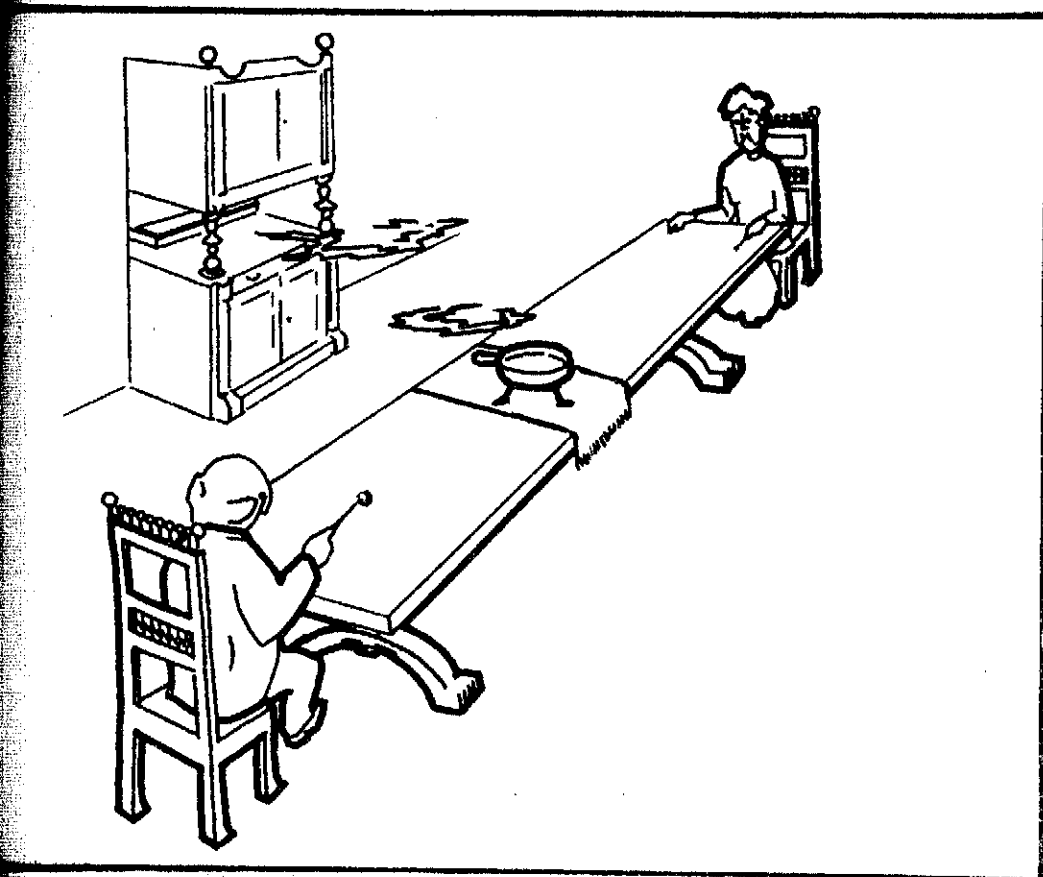
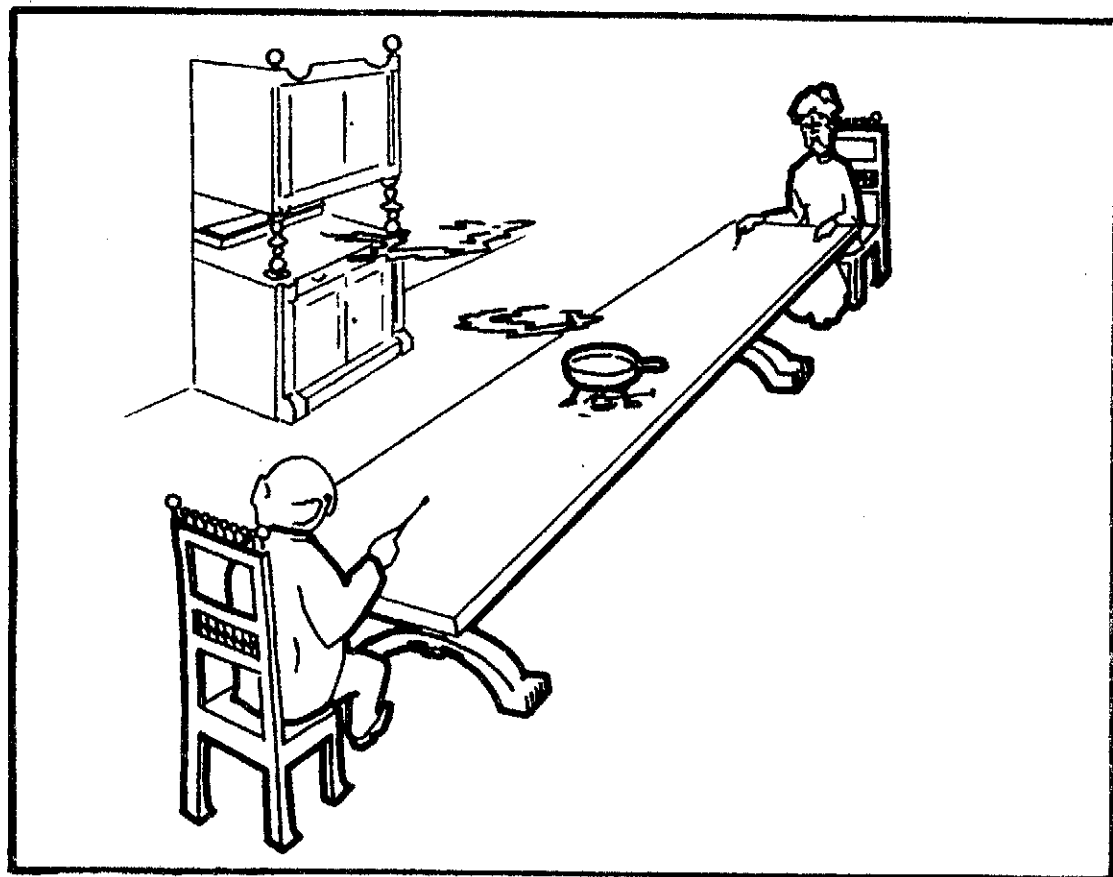
Nous nous proposons enfin d'élaborer un répertoire complet (textes et exercices) du vocabulaire et des constructions présentées dans l'ouvrage. Le travail de dépouillement et de contrôle a été entrepris il y a quelques mois, et nous espérons le mener à chef pour la fin de l'année.

Conclusions

Cette méthode, conçue en premier lieu pour des élèves de langue allemande, a déjà été utilisée par une vingtaine de classes. Nos collègues se déclarent satisfaits, de même que les élèves. Nous l'avons essayée pour la première fois cette année dans une classe de la section des langues modernes (formée d'étudiants de diverses régions linguistiques), comme suite à Voix et Images de France 1er degré. L'expérience paraît concluante.

FAISONS UNE FONDUE
Texte No 11

Il y a 7 différences
entre ces deux dessins:
cherchez-les !



Nous ne prétendons certes pas avoir atteint la perfection, et il est certain qu'un usage de plus longue durée nous conduira à apporter des modifications et des améliorations à cette méthode.

Nous devons, en particulier, poursuivre notre étude dans le domaine du dessin, établir des fiches de préparation pour l'ensemble de nos bandes magnétiques, enregistrer certains textes comme exercices d'intonation et de rythme de la phrase française, et élaborer quelques exercices portant sur des phonèmes particuliers.

Quoi qu'il en soit, cet ouvrage répond à un besoin de notre enseignement. S'il est facile de trouver sur le marché d'excellentes méthodes pour les débutants absolus, le cas des faux débutants est beaucoup plus délicat à aborder et à résoudre. Nous sommes persuadés qu'il est peu profitable de greffer un programme de bandes magnétiques sur n'importe quel manuel, à moins qu'il ait été conçu dans la perspective du laboratoire.

Qu'on le veuille ou non, le manuel et le laboratoire doivent se compléter, et leur interdépendance est bien plus étroite qu'on se l'imagine habituellement. Plutôt que d'adapter nos objectifs à un matériel existant déjà, nous avons préféré rebâtir complètement l'édifice, en cherchant à demeurer cohérents dans notre démarche.

La méthode "Deuxième année de français" est le fruit de l'effort d'une dizaine de maîtres qui n'ont compté ni leur temps ni leur peine pour créer un instrument valable, en tenant compte de l'évolution qui s'est produite dans l'enseignement des langues au cours de ces dernières années. Cet effort collectif méritait d'être signalé, tant il est vrai que, dans l'enseignement, la collaboration des maîtres nous paraît revêtir un caractère de nécessité toujours plus évident.